



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Sur l'abbé de la Chapelle.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

lier qui vient de finir son cours de poésie ,
puisqu'il doit savoir qu'on ne peut pas faire
rimer un singulier avec un pluriel.

Sur l'Abbé DE LA CHAPELLE.

IL fit parler *Euclide* en bon littérateur,
Et lui seul sut donner à la géométrie
Par sa rare méthode et son style enchanteur
Presqu'autant d'agrément qu'en a la poésie.

Sur LEMIERE.

S'IL a le cœur sensible et l'oreille fort dure,
S'il n'est pas sans esprit, mais n'a pas le goût sain,
Si son Théâtre plaît hormis à la lecture,
N'est il pas, quoi qu'on dise, un mauvais écrivain ?

Je ne connais, au reste, que le seul défaut d'un style dur et peu correct dans sa *Veuve du Malabar*, où il est racheté dix fois par les grandes beautés qui y brillent de toutes parts, et malgré ce défaut, c'est une des plus belles tragédies du théâtre français. Je me plais à dire qu'il n'en est aucune qui m'ait procuré à la représentation des émotions plus touchantes et que je me rappelle plus volontiers. On sait que la tragédie de *Rhadamiste* de *Crébillon*, pour n'être pas mieux écrite que la *Veuve du Malabar*, n'en est pas moins un sublime chef-d'œuvre. On sait aussi que *Dorat*,